

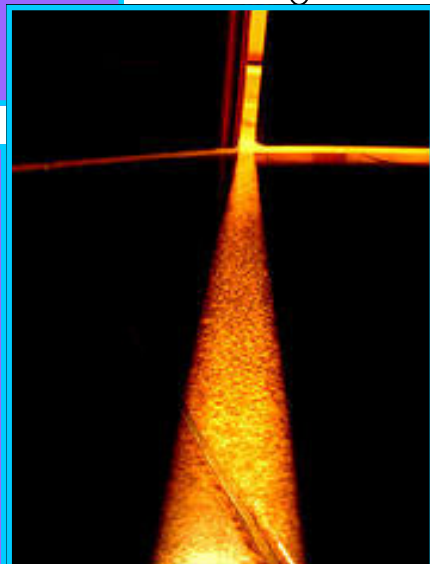
21 mars 2008

Is 52, 13-53,12
Heb 4, 14-16; 5, 7-9

AHS'08

"Le grand silence" de Dieu

Jn 18, 1-19.42



Tout au long de sa passion, nous allons contempler, comment Jésus passe du **faire** au **consentir**. De l'**activité** à la **passivité**, de la **parole** au **silence**. Comme le serviteur du texte d'Isaïe, Jésus déjà ne parle plus, ne proclame plus, ni console plus, ni annonce plus, ni n'encourage : la tâche qu'on lui avait confié il la réalise maintenant "**en supportant**", "**chargeant, prenant sur lui, transpercé et trituré**"... A la parole de celui qui ne brisait pas le roseaux cassé et n'éteignait pas la mèche vacillante, a suivi silence total. **Et c'est son don patient et amoureux qui nous sauve.**

**JE NE VEUX PAS
M'ÉLOIGNER DE TOI**

**JE NE VEUX PAS
M'ÉLOIGNER DE TOI,
OÙ TU IRAS, J'IRAI,
OÙ TU HABITES, JE VEUX
HABITER.**

3.- Perdre la vie
comme celui qui parie
son salaire avec sa fatigue ou a la
fortune héritée.
La roulette tourne,
truquée par les maîtres
qui contrôlent le casino
et décident que notre numéro
n'a pas de place sur le plateau.
Ils volent notre effort
et laissent entre nos mains
un billet sans valeur.

4.- Les nouveaux êtres,
le don des jours,
Le pari audace...
naissent de vies
si perdues à elles mêmes
que l'Esprit de tous
les cache dans son mystère
comme un papier cadeaux,
pour les ouvrir parmi le peuple
le jour de la fête sans déclin.

P

e
r
d
r
e

s
a

v

i
e

B.G.B

1.- Perdre la vie,
libérer une existence,
cultiver une amitié,
guérir une espérance.
Après on peut alors disparaître
jouissant de sa nouveauté
par des chemins inédits,
sans laisser d'adresse .

2.- Perdre la vie
déversant les jours
sur des fronts sans étiquette
de synagogue ou de parti,
sur les bons et les mauvais,
comme la pluie et le soleil
que le Père de tous offre en cadeau.
Refuser de comptabiliser
Si nos efforts
ont glissé stériles
sur la peau fermée
jusqu'à la poussière du chemin,
ou si elle a pénétrée fertile
jusqu'au secret
où la vie germe.



V
e
n
d
r
e
i
s
a
i
n
t



Le Golgota : cette colline de croix, d'amour et de pleurs. Un lieu chargé de densité. En elle se trouve l'amour fidèle et traversé d'une mère, la fidélité d'un disciple et le courage de celles qui n'abandonnent pas ; l'espérance blessée d'un bon larron, la reconnaissance étonnée d'un centurion, la moquerie incrédule de ceux qui ne sont pas capables de comprendre et demandent des preuves ; l'indifférence de ceux qui se partagent ses vêtements, et, surtout, **une mort qui est la conséquence d'une forme de vie** ; un don qui s'est fait par des gestes, des paroles et des œuvres ; une vie qui, malgré l'apparence de l'échec, va éclater imparable : une remise entre les mains d'un Dieu qui, étant miséricorde, ne peut cesser de l'être bien que tout fasse penser le contraire.

Il y a-t-il quelque chose de plus beau, qu'une vie si cohérente en sa fin?

(...) Jésus, portant sa croix, sortit pour aller au « lieu du Calvaire ». Là il fut crucifié, et avec lui, deux autres, un de chaque côté. (...) A côté de la croix de Jésus se trouvait sa mère, Marie, épouse de Cléophas et Marie Madeleine. Quand Jésus vit sa mère et à côté d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ». Après il dit au disciple : « Voici ta mère ». A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui. Puis, Jésus, sachant que tout était achevé et pour que l'Écriture s'accomplisse, il dit : « J'ai soif ». Il y avait là un vase plein de vinaigre. Ils imbibèrent une éponge de vinaigre, la fixèrent à une branche d'hysope et l'approchèrent de sa bouche. Jésus but et dit: « **Tout est accompli** ». Alors, il inclina la tête et il remit l'esprit. (...)



Jn 18, 1-19.42

Exercice : Etre, c'est la seule chose que nous pouvons faire. Marie était là, debout, au pied de la croix de son fil. La disciple parfaite. Femme, voici ton fils, voici ta mère, dit-il au disciple. Prends Marie chez toi, qu'elle sois ta compagne... Mets en jeu ta liberté. La croix : quand tout paraît prendre fin, en réalité c'est alors que tout commence...

Qu'est-ce que je fais pour le Christ ?

PAUVRE DIEU

Seigneur, que ma voix arrive jusqu'à Toi. 2
Je suis ici.

Sans grands mots à dire.
Sans grandes œuvres à t'offrir.
Sans grands gestes à faire.
Seul ici, seul. Avec toi.
Je recevrai ce que tu voudras me donner.

Lumière ou ombre. Chant ou silence. Espérance ou froid.
Chance ou adversité
Joie ou inquiétude. Calme ou orage.

Je le recevrai serein, parce que je sais que Toi, mon Dieu, tu es aussi un Dieu pauvre..

Un Dieu parfois seul. Un Dieu qui n'exige rien, mais invite.
Un Dieu qui ne force pas, mais attend.

Qui n'oblige pas, mais qui aime.

Je ferai de même dans mon monde, avec mon entourage, avec ma vie :

Accepter ce qui viendra comme un cadeau.

Éliminer de mon dictionnaire l'exigence

Souligner le verbe 'donner'
Demander souvent

De quoi as-tu besoin ?
Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Et dire peu de fois 'je veux' ou 'donne-moi'

Et je suis là, Dieu : Ici, sans plus, en solitude, en silence.
Avec Toi, mon Dieu pauvre.

José M^a R. Olaizola sj